

VOIE GÉNÉRALE ET TECHNOLOGIQUE

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Langues et cultures de l'Antiquité
Littérature, langues et cultures de l'Antiquité

ENSEIGNEMENT

OPTIONNEL

SPÉCIALITÉ

UN FRÈRE INDIEN DU GREC ET DU LATIN : LE SANSKRIT

Une origine commune : l'indo-européen

C'est à la fin du XVIII^e siècle que l'orientaliste sir William Jones, frappé par les points communs du sanskrit avec le grec et le latin, a fait l'hypothèse que ces trois langues, malgré leur éloignement géographique, avaient une origine commune. Elle a rapidement été confortée par les travaux de linguistes, tel le savant allemand Franz Bopp qui, dès 1816, a élargi la comparaison au persan et au gotique, et postulé l'existence de l'indo-européen, leur « langue-mère ». On distingue aujourd'hui plusieurs groupes de langues indo-européennes : les langues indo-iraniennes, les langues baltes, les langues slaves, l'arménien, l'albanais, le grec, les langues italiques (parmi lesquelles figure le latin), les langues celtiques, les langues germaniques, le tokharien et le hittite.

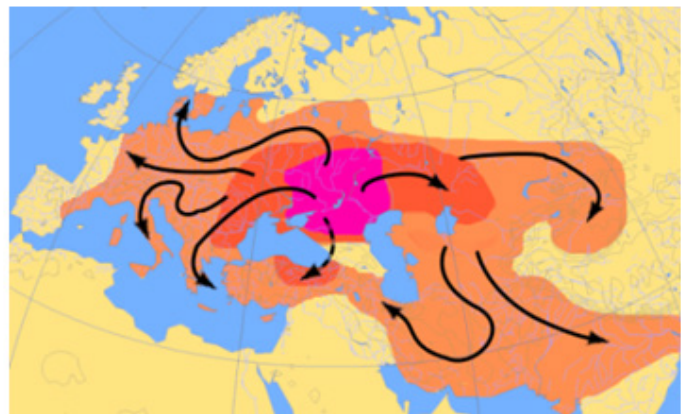
L'indo-européen a pour originalité de ne pas être une langue attestée par des témoignages écrits : il s'agit d'une reconstruction née de la comparaison des faits grammaticaux et du vocabulaire des langues dites indo-européennes. Cette langue avait pour caractéristiques un système de déclinaison à trois genres, trois nombres et huit cas (nominatif, vocatif, accusatif, génitif, datif, ablatif, locatif, et instrumental) et une conjugaison complexe distinguant les temps (désinences primaires et secondaires), la diathèse (actif et moyen), les modes (indicatif, subjonctif, optatif) et l'aspect (duratif, causatif, aoristique, perfectif et désidératif). La comparaison permet également de connaître quels étaient ses mots – ou du moins leurs racines : le sanskrit *mātar*, le persan *mādar*, le grec *μήτηρ*, le latin *māter*, le gotique *mothær* ou encore le vieux slave *mati* permettent par exemple de reconstruire la forme * *méH₂tēr*. L'étude de la phonétique joue un grand rôle dans notre connaissance de l'indo-européen : ainsi, l'hypothèse faite par Ferdinand de Saussure en 1878 selon laquelle la voyelle -e indo-européenne pouvait être « colorée » par une lettre disparue (les laryngales H₁, H₂ et H₃) a été confirmée en 1927 avec le déchiffrement du hittite, dans lequel deux d'entre elles étaient conservées.

C'est sur les langues indo-européennes que s'appuie notre connaissance des Indo-européens. La question de leur origine fait toujours l'objet de débats ; l'hypothèse couramment retenue aujourd'hui est l'hypothèse « kourgane », du nom des tumulus funéraires du V^e millénaire retrouvés au nord de la mer Noire. Les Indo-européens étaient un peuple guerrier qui a connu plusieurs vagues de migrations à partir de IV^e millénaire avant J.-C., à l'est comme à l'ouest ; ils ont ainsi imposé leur langue et leur civilisation sur une très vaste

Retrouvez éduscol sur :



aire géographique. L'étude du lexique, menée en particulier par Émile Benvéniste dans son ouvrage fondamental *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, atteste que les Indo-européens connaissaient le cheval et le cuivre, mais pas le bronze pour lequel les noms diffèrent dans les langues indo-européennes ; ils vivaient dans une zone tempérée, comme l'indiquent la présence de mots pour désigner le « hêtre » ou le « bouleau », et l'absence de terme pour les végétaux propres aux climats chauds. La comparaison des langues indo-européennes a également permis d'éclairer la religion des Indo-européens – bien que la mythologie comparée soit plus contestée que l'étude de la grammaire et du lexique. Les travaux de Georges Dumézil, prolongés aujourd'hui par ceux de Dominique Briquel, ont émis l'hypothèse d'un panthéon organisé autour de trois fonctions, la souveraineté, la guerre et la production, répondant à la tripartition de la société en prêtres, guerriers et éleveurs-agriculteurs ; on en trouve par exemple la trace dans le couple divin Mitra-Varuṇa qui représente en Inde les deux aspects magico-religieux de la souveraineté et, « traduits » historiquement à Rome, dans les deux premiers rois, Romulus, le fondateur, et son successeur le pieux Numa. De même, les exploits d'Horatius Coclès et de Mucius Scaevola dans la guerre menée par les Romains contre les Étrusques relèveraient du même fonds mythologique que les récits nordiques mettant en scène Odin, Thor et le loup Fenrir.



Migrations et diffusion de l'indo-européen

- foyer de peuplement indo-européen
- 1^{re} vague de migrations (fin du IV^e millénaire)
- 2^e vague de migrations (début du III^e millénaire)
- migrations

source : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:IE_expansion.png

Retrouvez éduscol sur :



Saṃskṛta : la langue des lettrés

Le terme sanskrit désigne, au sens large, deux états de la langue : le védique, langue indo-aryenne archaïque utilisée du milieu du II^e millénaire au milieu du I^{er} dans le nord-ouest de l'Inde d'abord, puis étendue à l'est et au centre de la péninsule ensuite, et le sanskrit classique, encore parlé aujourd'hui par les lettrés.

Le védique, tel que nous le connaissons, est une forme savante et poétique de la langue : c'est celle du *R̥gveda*, une anthologie d'hymnes dont la composition s'est étalée sur plusieurs siècles, ainsi que celle des *Sam̥hitā*, des *Brāhmaṇa* et des *Upaniṣad*, textes d'ordre philosophique et religieux qui accompagnent et commentent les *Veda*.

Le sanskrit est également une langue savante, à opposer aux prākṛits (« ordinaire, usuel »), terme utilisé pour désigner les langues parlées intermédiaires entre le védique et les langues modernes de l'Inde. « Sanskrit » vient de *saṃskṛta*, terme comparable au latin *confectus* et qu'on peut traduire par « préparé » – comme un plat par exemple, préparé selon une recette pour la dégustation, ou une œuvre littéraire, composée selon les règles propres au genre. Ce n'est que tardivement, après le début de l'ère chrétienne, que la langue sanskrite a été ainsi désignée, quand elle s'est clairement différenciée des langues parlées. Elle a été dite *saṃskṛta*, pour indiquer le fait qu'elle était conforme aux règles des grammairiens qui l'ont décrite et codifiée, *Pāṇini* d'abord au VI^e ou au V^e siècle av. J.-C. et Patañjali ensuite, au II^e siècle av. J.-C. Langue des dieux révélée aux hommes selon la conception indienne, le sanskrit se doit d'être conforme aux canons pour être la langue efficace du sacré et celle du savoir. Si le sanskrit est une langue fixée, à la différence des prākṛits qui évoluent, il ne s'agit pas pour autant d'une langue morte : les règles laissent place à l'enrichissement de la langue, et le sanskrit est aujourd'hui encore la langue des « pandits », qu'on pourrait traduire par « savants » ou définir comme les spécialistes de l'activité intellectuelle et littéraire.

Lire et écrire le sanskrit

Le système phonétique sanskrit a conservé les traits de l'indo-européen, avec quelques particularités. Il a gardé la distinction entre voyelles longues et brèves, mais il a étendu le timbre a sur les voyelles indo-européennes e et o¹ ; le e et le o sanskrit sont en réalité des diphtongues, respectivement formées par la contraction de e et i et celle de a et u. Les voyelles i, u, r², l³, qui peuvent être brèves ou longues sont la forme vocalique de sonantes indo-européennes.

Système vocalique

	a	i	u	r	l
voyelles brèves	a	i	u	r	l
voyelles longues	ā	ī	ū	ṛ	
diphtongues	e	o	ai ¹	au ²	

¹Comme dans « travail »

²Comme dans « caoutchouc »

1. Au grec ἑκατόν et au latin centum répond ainsi çata, avec un vocalisme a ; la racine *gen- (naître) est devenue jan-.
2. [r̥ :], avec un i très bref.
3. [l̥]

Retrouvez éducol sur :



Système consonantique

Le système consonantique est très riche ; il oppose, comme en indo-européen, sourdes et sonores pour les occlusives, ainsi qu'aspirées et non aspirées – à comparer avec le grec κ/χ, π/φ et τ/θ ; on présente les occlusives sous forme de tableau, avec les nasales correspondantes :

	sourde		sonore		nasale
	non aspirée	aspirée	non aspirée	aspirée	
vélaires	k	kh	g	gh	ṅ
palatales	c	ch	j	jh	ñ
réetroflexes ³	ṭ	ṭh	ḍ	ḍh	ṇ
dentales	t	th	d	dh	n
labiales	p	ph	b	bh	m

³ Il s'agit d'un trait spécifiquement indien ;

les réetroflexes sont prononcées avec la langue appuyée contre le sommet du palais.

Le sanskrit comporte également trois sifflantes ç⁴, ś⁵, s⁶ et quatre semi-voyelles y, r, l, v. Il faut enfin ajouter deux phonèmes accessoires présents en fin de mot, l'anuvāra (ṃ) qui marque une nasalisation de voyelle et le visarga (h) qui constitue une aspiration légère.

Une des particularités du sanskrit est l'importance donnée à l'euphonie : c'est le saṃdhi (« jonction ») qui entraîne la modification d'une voyelle ou d'une consonne finale à la rencontre d'un autre mot ; il s'applique aussi bien pour les mots composés qu'entre mots isolés. Le saṃdhi vise à éviter le hiatus entre deux voyelles et, pour les consonnes, à accommoder le passage d'un phonème à un autre : ainsi, une consonne sourde en contact avec une sonore devient elle aussi sonore (au lieu de parivrāṭ gacchati, « il marche », on trouve parivrāḍ gacchati). Les règles du saṃdhi peuvent trouver, à une moindre échelle, un équivalent dans la phonétique grecque avec la crase, les contractions de voyelles ou encore les règles phonétiques du redoublement.

4. Comme dans « chien ».

5. Comme dans « chien ».

6. Comme dans « dessin », et non « désert ».

Retrouvez éduscol sur :



L'alphabet le plus usité pour écrire le sanskrit est l'écriture devanāgarī, syllabique : ainsi, le signe त se lit « ta », avec un a bref ; le son t s'obtient quant à lui en ajoutant à la consonne un signe « annulant » la voyelle, le virāma : त्. Si les voyelles et les diphtongues sont marquées par un signe propre quand elles sont à l'initiale, elles se combinent avec le signe consonantique quand elles le suivent ; voici par exemple la graphie des voyelles seules, et des voyelles combinées à une consonne :

a	ta	ā	tā	i	ti	ī	tī	u	tu	ū	tū
अ	त	आ	ता	इ	ति	ई	ती	उ	तु	ऊ	तू

[L'écriture devanāgarī a pour particularité les ligatures, qui combinent graphiquement deux signes distincts pour rendre la succession de deux sons. Ainsi, स (sa) et त (ta) se combinent en स्त (sta) ; श (ṣa) et व (va) en श्व (ṣva) ; त (ta) et त (ta) en त्त (tta)... Ces ligatures, aussi nombreuses que les combinaisons possibles de sons, sont à la fois la richesse et la difficulté de la devanāgarī.

Quels points communs avec le grec et le latin ?

Parce qu'ils partagent une même origine, le sanskrit, le grec et le latin possèdent des structures grammaticales comparables. Nous ne prétendons pas ici à une présentation de la grammaire sanskrite, qui dépasserait le cadre de ce travail ; il s'agit uniquement d'apporter un éclairage sur quelques points, choisis à la fois pour la facilité de leur compréhension et pour la comparaison qu'ils permettent avec le latin et le grec.

Le système verbal

Le système verbal sanskrit a conservé de nombreux traits caractéristiques de l'indo-européen, en partie communs au grec et au latin. La conjugaison sanskrite est très riche en formes : les verbes se répartissent en dix classes, en fonction de leur présent. Elle comporte deux voix, caractérisées par des désinences différentes : la voix active et la voix moyenne qui envisage l'acte par rapport au sujet ou comporte une nuance réfléchie. Outre la distinction entre actif et moyen, il y a trois séries de désinences personnelles : les désinences primaires utilisées pour le présent et le futur, les désinences secondaires pour l'imparfait et l'aoriste et les désinences du parfait. Comme en grec, l'imparfait et l'aoriste sont caractérisés par un augment, le parfait par un redoublement. Il existe trois modes, l'indicatif (cinq temps), l'optatif (présent et aoriste seulement) et l'impératif (présent seulement) ; le subjonctif qui existait en védique est tombé en désuétude en sanskrit classique.

Voici les désinences personnelles du présent actif, qu'il peut être intéressant de comparer au grec et au latin ; pour simplifier, nous ne donnerons ni le duel, ni le moyen pour lesquels la comparaison n'est pas évidente :

-mi	-si-	-ti	-mas	-tha	-anti/-ati
-----	------	-----	------	------	------------

Retrouvez eduscol sur :



La combinaison de ces désinences au radical varie selon la classe verbale : présence ou absence d'une voyelle thématique *a*, ajout d'un suffixe ou infixe nasal, alternance de degré, redoublement... Voici trois exemples de conjugaison, un présent radical, un présent à redoublement et un présent à infixe ; on peut y observer les modifications du radical et de l'infixe au singulier et au pluriel (perte du *a* pour *as-* ; alternance *dā/d* et *t* pour *dā* ; alternance *nā/nī/ṅ* pour *krī*) :

racine <i>as</i> (être) présent radical	racine <i>dā</i> (donner) présent à redoublement	racine <i>krī</i> (acheter) présent en <i>nā/nī</i>
as-mi	da-dā-mi	krī-nā-mi
a-si	da-dā-si	krī-nā-si
as-ti	da-dā-ti	krī-nā-ti
s-mas	da-d-mas	krī-ṅī-mas
s-tha	da-t-tha	krī-ṅī-tha
s-anti	da-d-ati	krī-ṅ-anti

L'imparfait se forme, comme en grec, au moyen de l'augment *a-* et des désinences secondaires *-m*, *-s*, *-t*, *-ma*, *-ta*, *-an/-ur* : *bhar-a-ti*, « il porte », devient *a-bhar-a-t*, « il portait ». Comme en grec toujours, si la racine commence par une voyelle, elle est modifiée par l'ajout de l'augment : *icchati*, « il désire » devient *aicchat*, « il désirait ». L'aoriste, lui aussi formé à l'aide de l'augment, est d'usage peu fréquent en sanskrit.

Le parfait, à valeur de passé narratif, se caractérise par le redoublement, et des désinences propres *-a*, *-tha*, *-a*, *-ma*, *-a*, *-ur*. À la différence du grec, la voyelle du redoublement est la même que celle de la racine verbale, toujours brève : le parfait de *bhar-* est *ba-bhār-a*, « il porta ». Si le radical commence par une consonne, elle peut subir des modifications : l'aspirée devient non aspirée (*ba-bhār-a*, « il porta », à comparer avec πέφουγα), la gutturale devient palatale (racine *kar-*, *ca-ka-ra*, « il fit »), seule l'explosive est redoublée (racine *dru-*, *du-drā-va*, « il courut ») ; si le radical commence par une voyelle, elle se contracte avec la voyelle du redoublement (racine *āp*, *āp-a*, « il obtint »).

Les modes non personnels du verbe (participe, infinitif, gérondif) ont pour équivalent en sanskrit des formes nominales du verbe (voir *infra*). Mentionnons toutefois le participe présent, dont la formation est comparable au grec et au latin : on ajoute à la racine allongée un suffixe *-ant* à l'actif (racine *nī* : *nayant*, « conduisant »), *-amāna* au moyen (racine *vṛt* : *vartam ana*, « se trouvant être »).

La déclinaison nominale et pronominale

Le sanskrit, comme le grec et le latin, est une langue à déclinaison. Elle possède trois genres (masculin, féminin et neutre), trois nombres comme en grec (singulier, duel, pluriel) et huit cas classés dans l'ordre suivant : nominatif, accusatif, instrumental, datif, ablatif, génitif, locatif et vocatif⁷. Les valeurs des cas sont comparables au grec et au latin : ainsi, l'accusatif exprime non seulement le complément direct d'un verbe, mais aussi le mouvement vers un lieu (*naḡaram gataḥ*, « allé vers la ville »), la durée (*rātrim*, « pendant la nuit ») ou encore la relation (*rājā nalo nāma*, « un roi Nala quant au nom »). L'instrumental, cas disparu en grec et en latin, indique l'agent après un verbe passif (*jitaḥ Cānakyaena*, « battu par Cānakya »), l'instrument de l'action (*jalena aśvān siñcati*, « Il asperge les chevaux avec de l'eau »), ainsi que la cause (*kṣuddha kliçyamānaḥ*, « souffrant de la faim »), l'accompagnement (*bālaih āgacchati*, « il vient

7. En sanskrit, ils sont nommés « premier, deuxième... ».

avec les enfants ») ou encore la voie utilisée (*mārgeṇa*, « par le chemin »). L'ablatif sanskrit est moins riche que l'ablatif latin, qui a repris les valeurs de l'instrumental : il marque le point de départ (*grāmād āgacchati*, « il arrive du village »), l'origine (*śrngāc charaḥ*, « la flèche de corne »), la comparaison (*mad anyah*, « un autre que moi ») ou encore, en concurrence avec l'instrumental, la cause (*pāṇḍityān muktaḥ*, « relâché en raison de son savoir ») ; il est également employé avec les verbes de crainte (*caurebhyo bibheti*, « il redoute les voleurs »). Notons qu'aux génitif et ablatif absolus du grec et du latin correspond un locatif absolu, d'emploi courant : *rddhesu bhujjānesu daridrā āsate*, « tandis que les riches mangent, les pauvres demeurent ».

Comme en latin et en grec, les désinences sont identiques au neutre aux cas directs ; le duel ne connaît que trois désinences, une pour le nominatif, le vocatif et l'accusatif, une pour l'instrumental, le datif et l'ablatif, et une pour le génitif et le locatif. On peut distinguer deux types de déclinaisons : les thèmes vocaliques et les thèmes consonantiques, marqués par des modifications phonétiques plus nombreuses. Voici les deux modèles de déclinaison les plus simples, les thèmes en -a (masculins ou neutre) et les thèmes en ā (féminin) :

deva- (dieu) M			
	singulier	duel	pluriel
nominatif	devas	devau	devās
accusatif	devam	devau	devān
instrumental	devena	devābhyām	devais
ablatif	devāt	devābhyām	devebhyas
datif	devāya	devābhyām	devebhyas
génitif	devasya	devayos	devānām
locatif	deve	devayos	deveṣu
vocatif	deva	devau	devās

yuga- (joug) N			
	singulier	duel	pluriel
nominatif	yugam	yuge	yugāni
accusatif	yugam	yuge	yugāni
instrumental	yugena	yugābhyām	yugais
ablatif	yugāt	yugābhyām	yugebhyas
datif	yugāya	yugābhyām	yugebhyas
génitif	yugasya	yugayos	yugānām
locatif	yuge	yugayos	yugeṣu
vocatif	yugam	yuge	yugāni

Retrouvez éduscol sur :



kanyā- (jeune fille) F			
	singulier	duel	pluriel
nominatif	kanyā	kanye	kanyās
accusatif	kanyām	kanye	kanyās
instrumental	kanyayā	kanyābhyām	kanyābhis
ablatif	kanyāyās	kanyābhyām	kanyābhyas
datif	kanyāyai	kanyābhyām	kanyābhyas
génitif	kanyāyās	kanyayos	kanyānām
locatif	kanyāyām	kanyayos	kanyāsu
vocatif	kanye	kanye	kanyās

Un mot sur les démonstratifs, dont la déclinaison est en grande partie semblable à celle des thèmes en -a. Comme en latin et en grec, ils peuvent être employés à la fois comme déterminants ou pronoms, pour désigner ce qui est proche (*eta, idam*) ou lointain (*ta, asau*). *Ta* est l'équivalent sanskrit du grec \acute{o} , $\acute{\eta}$, $\acute{\tau}\acute{o}$. Comme lui⁸, il a pour particularité de présenter un double thème *sa-* au nominatif singulier animé, *ta-* à tous les autres : nominatif M/F/N *saḥ, sā, tad* ; accusatif M/F/N *tam, tām, tad*. Souvent employé comme anaphorique, il peut être l'équivalent d'un pronom de 3^e personne (*tam uvāca*, « il lui dit »), voire prendre le sens affaibli de l'article défini (*sa rājā*, « le roi ») ; c'est dans ce sens que la langue homérique emploie \acute{o} , $\acute{\eta}$, $\acute{\tau}\acute{o}$.

Richesse et originalité du sanskrit

Les conjugaisons « dérivées » et les formes nominales du verbe

Le sanskrit a enrichi son système verbal en développant quatre conjugaisons dites dérivées. Les conjugaisons dérivées, qui existent en théorie à tous les temps et tous les modes permettent de former un nouveau verbe à partir d'une racine existante – de manière analogue aux fréquentatifs ou aux inchoatifs latins par exemple⁹ ; il s'agit du passif – qui n'est pas, en sanskrit, considéré comme une voix –, du causatif, du désidératif et de l'intensif. Le passif est une variante de la voix moyenne, dont il prend les désinences ; il se forme par adjonction du suffixe *-ya-* : racine *kṛ* (faire), *kṛi-ya-te*, « il est fait ». Le causatif, conjugaison dérivée la mieux attestée, indique que le sujet du verbe est l'origine de l'action ; il est formé au moyen d'un suffixe *ay* (*a*) -, ajouté à la forme longue de la racine : racine *kṛ* (faire), *kār-aya-ti*, « il fait faire ». Le désidératif, qui marque que le sujet désire faire l'action, ou qu'il est sur le point de la faire, se caractérise à la fois par un redoublement et par un suffixe sigmatique : racine *dru* (courir) *du-drū-ṣa-ti*, « il désire courir » ; racine *kṛ* (faire), *ci-kīṛ-ṣa-ti*, « il désire faire ». L'intensif enfin, utilisé pour indiquer une action répétée ou exécutée avec force, est plus rare ; il se forme au moyen d'un redoublement renforcé en *e*, *o* ou *ā* : racine *dā* (donner), *de-dīyate*, « il donne souvent », racine *kṛ* (faire), *ce-kṛīyate*, « il fait avec force ». Aux conjugaisons dérivées, il faut également ajouter les dénominatifs, formes verbales formées à partir d'un nom : tout nom peut, en théorie, se transformer en verbe et se conjuguer à tous les temps, modes, et voix, par l'ajout d'un suffixe *-ya-* : *cora* (voleur) donne *cora-ya-ti* (il vole).

8. \acute{o} et $\acute{\eta}$ proviennent de $\sigma\acute{o}$, $\sigma\acute{\eta}$.

9. *Clamare/ clamitare, calere / calescere*.

Retrouvez éducol sur :



Une autre particularité du sanskrit est sa tendance à éliminer l'expression verbale, en remplaçant les formes conjuguées du verbe par des formes nominales. On trouve ainsi un adjectif verbal en *-ta*, qui a le sens passif de fait accompli et fournit l'équivalent d'un participe passé passif : racine *ji* (vaincre), *ji-ta*, « vaincu » ; racine *çru* (entendre), *çru-ta*, « entendu ». Cet adjectif verbal est extrêmement usuel : il peut tenir lieu de noyau verbal, avec une valeur narrative de passé. À partir de l'adjectif verbal en *-ta*, de sens passif, on peut former une forme autre adjective en *-vant*, ayant le sens du participe passé actif : racine *ji* (vaincre), *ji-ta-vān*, « qui a vaincu » ; racine *çru* (entendre), *çru-ta-vān*, « qui a entendu » ; cette forme peut également, avec l'ellipse du verbe être, remplacer un verbe conjugué pour exprimer le passé. À ces deux formes déclinables, il faut ajouter l'absolutif et l'infinitif qui sont, en sanskrit, des noms verbaux indéclinables. L'absolutif, dont la valeur est celle d'un participe passé actif, se forme à l'aide d'un suffixe *-tvā* : racine *ji* (vaincre), *ji-tvā*, « ayant vaincu » ; racine *çru* (entendre), *çrutvā*, « ayant entendu ». Quant à l'infinitif, il a pour origine l'accusatif, devenu invariable, d'un nom d'action en *-tu* : racine *kṛ* (faire), *kar-tum*. Analogue au supin latin, il s'utilise comme lui pour marquer le but après des verbes de mouvement : *chettum eti* (il va couper), *ire dormitum* (aller dormir) ; l'infinitif en *-tum* sanskrit se construit également directement comme complément de verbes signifiant vouloir, devoir, pouvoir... (*çaknoti kartum*, « il peut faire »).

La composition nominale

La tendance du sanskrit à simplifier la syntaxe, que nous avons déjà évoquée avec l'importance prise par les formes nominales du verbe, se manifeste surtout avec la composition nominale, qui a rendu secondaire l'usage des prépositions et de la subordination ; les mots composés sont la plus grande originalité du sanskrit et font à la fois la beauté de sa langue, et la richesse de son vocabulaire.

On distingue quatre structures de formation de mots composés, à valeur nominale ou adjective. Les premiers sont les composés copulatifs, qui juxtaposent plusieurs mots (sous la forme du thème) pour exprimer leur coordination : *arthadharmau*, « profit et mérite » (de *artha* et *dharma*). Le composé nominal prend généralement le genre du dernier nom ; quant à son nombre, il s'agit du duel s'il y a deux noms associés, comme dans l'exemple précédent, ou du pluriel. Il existe également des composés déterminatifs, dans lesquels les deux mots ne sont pas sur le même plan, mais où le premier dépend syntaxiquement du second : *haraśiras*, « la tête du [dieu] Hara (de *śiras*, tête et *hara*, [dieu] Hara), *candrikādhautā*, « blanchi par le clair de lune » (de *candrikā*, clair de lune et *dhautā*, blanchi). Le troisième type de composé est dit appositionnel, car le premier terme qualifie le second : *bāhyodyāna*, « jardin extérieur » (de *bāhya*, extérieur et *udyāna*, jardin) ; on remarque ici que la juxtaposition des deux mots a entraîné une modification phonétique, selon les règles de *saṁdhi* (contraction de *a* et *u* en *o*). Enfin, on trouve les composés possessifs ou attributifs, équivalents à une proposition relative indiquant une caractéristique ou la possession : *dhautaharmyā*, pris comme composé appositionnel signifie « maison blanchie » (de *dhautā*, blanchi et *harmyā*, maison) ; utilisé comme épithète, pour une ville par exemple, il prend le sens de « qui a ses maisons blanchies », « dont les maisons sont blanchies ».

À la différence des composés copulatifs, qui peuvent être formés de plusieurs mots, les composés déterminatifs, appositionnels et possessifs ne sont formés que de deux membres. Mais ils ont la possibilité de se combiner entre eux, pour former un mot composé, qui devient alors l'équivalent d'une proposition entière : *bāhyodyānastithaharaśiracandrikādhautaharmyā*, [une ville] « dont les maisons sont blanchies par le clair de lune venant de la tête de Hara qui se tient dans les jardins extérieurs » (*bāhya-udyāna-stitha-hara-śiras-candrikā-dhauta-harmyā*).

Retrouvez éducol sur :



Exemples d'exercices

Mots « transparents »

Quel est le sens des mots sanskrits ci-dessous ?

On peut proposer aux élèves de compléter un tableau en s'aidant des équivalents grecs et latins (s'il y en a un) pour trouver leur traduction en français.

Mots grecs : δέκα ; δύο ; εκατόν ; επτά ; ἐστι ; ζύγον ; ἴστημι ; μήτηρ ; ναῦς ; νέος ; ὄνομα ; πατήρ ; πούς, ποδός ; τρεῖς ; φέρω ; φράτηρ

Mots latins : centum ; decem ; deus ; duo ; est ; fero ; frater ; jugum ; mater ; pater ; navis ; nomen ; novus ; pes, pedis ; rex, regis ; septem ; sto, stas, stare ; sunt ; tres

sanskrit	grec	latin	français
<i>pitar</i>	πατήρ	<i>pater</i>	père
<i>mātar</i>	μήτηρ	<i>mater</i>	mère
<i>bhrātr</i>	φράτηρ	<i>frater</i>	frère
<i>rājah</i>	/	<i>rex, regis</i>	roi
<i>devah</i>	/	<i>deus</i>	dieu
<i>navah</i>	νέος	<i>novus</i>	nouveau
<i>pāda</i>	πούς, ποδός	<i>pes, pedis</i>	ped
<i>namān</i>	ὄνομα	<i>nomen</i>	nom
<i>nav</i>	ναῦς	<i>navis</i>	navire
<i>yuga</i>	ζύγον	<i>jugum</i>	joug
<i>dva</i>	δύο	<i>duo</i>	deux
<i>trāyah</i>	τρεῖς	<i>tres</i>	trois
<i>saptā</i>	ἐπτά	<i>septem</i>	sept
<i>daśa</i>	δέκα	<i>decem</i>	dix
<i>śata</i>	ἐκατόν	<i>centum</i>	cent
<i>BHAR-</i>	φέρω	<i>fero</i>	porter
<i>STHĀ</i>	ἴστημι	<i>sto, stas, stare</i>	se tenir debout
<i>asti</i>	ἐστι	<i>est</i>	il est
<i>santi</i>	/	<i>sunt</i>	ils sont

Mots composés

- En vous aidant du vocabulaire, traduisez les mots composés ci-dessous. Attention : la finale du premier mot peut être modifiée phonétiquement par la rencontre du second mot.
- Prolongement possible de l'exercice : préciser le type de composé.
- Variante possible de l'exercice : faire composer aux élèves leurs propres mots ; en ce cas, leur demander de ne pas coller les thèmes mais de les séparer par un tiret, pour éviter les barbarismes (règles de saṃdhi).

Retrouvez éducol sur :



Vocabulaire

<i>açva</i> : cheval	<i>patita</i> (PAT) : tombé
<i>cakra</i> : roue	<i>putra</i> : fils
<i>çiras</i> : tête	<i>rāja</i> : roi
<i>DĀ</i> : donner	<i>rājya</i> : royaume
<i>dhana</i> : argent	<i>ratha</i> : char
<i>dvāra</i> : porte	<i>ṣaṣ/ṣaṣṭ</i> : six
<i>mahā</i> : grand	<i>STHA</i> : se tenir
<i>maṇi</i> : bijou	<i>svarga</i> : ciel
<i>pada</i> : pied	<i>tapas</i> : austérité, pénitences
<i>path-</i> : chemin	<i>vrata</i> : devoir religieux ; fidélité
<i>patī</i> : maître	

<i>ṣaṭpada</i>	abeille (litt. qui a six pieds)
<i>açvaratha</i>	char attelé de chevaux
<i>rathāçva</i>	cheval et char/cheval pour char
<i>pativrata</i> (nom au F)	femme fidèle à son mari
<i>pativrata</i> (nom au N)	fidélité au mari
<i>rājaputra</i>	fil de roi
<i>svargastha</i>	mort (litt. qui se tient au ciel)
<i>dhanada</i>	généreux (litt. qui donne de l'argent)
<i>mahārāja</i>	grand roi
<i>tapopati</i> ¹⁰	maître des pénitences
<i>svargadvāra</i>	porte du ciel
<i>dvārastha</i>	portier (litt. qui se tient à la porte)
<i>svargada</i>	qui procure le ciel
<i>rathacakra</i>	roue du char
<i>cakrapatha</i>	route carrossable (litt. pour roues)
<i>svargarājya</i>	royaume du ciel
<i>açvaçiras</i>	tête de cheval
<i>svargapatita</i>	tombé du ciel
<i>çiromaṇi</i> ¹¹	diadème (litt. bijou qu'on porte sur la tête)
<i>tapodhana</i> ¹²	riche en pénitences

10. *tapas-pati*

11. *çiras-maṇi*

12. *tapas-dhana*

Retrouvez éducol sur :



Autres exercices possibles

- déclinaison/analyse de formes nominales ;
- comparaison de la déclinaison sanskrite avec la déclinaison latine ou grecque, pour faire apparaître les points communs et les différences ; cela peut par exemple permettre de travailler sur la valeur des cas ;
- traduction de locatifs absolus, pour une comparaison ponctuelle avec l'ablatif absolu ou le génitif absolu ;
- analyse/traduction de formes verbales (présent/imparfait, par exemple, pour l'augment grec) ;
- comparaison de la conjugaison sanskrite avec la conjugaison latine ou grecque, pour faire apparaître les points communs et les différences ; cela peut permettre une réflexion sur les notions de temps, de mode et d'aspect que les élèves ont du mal à s'approprier ;
- Lecture, éventuellement accompagnée de petites phrases de version (par exemple *Contes du vampire*, traduit du sanskrit par L. Renou, Paris, Gallimard-Unesco, 1963).

Bibliographie

Nadine Stchoupak, Luigia Nitti et Louis Renou, *Dictionnaire sanskrit-français*, Paris, J. Maisonneuve, 1980 (rééd.)

Sylvain Brocquet, *Grammaire élémentaire et pratique du sanskrit classique* (avec exercices corrigés et textes expliqués), Bruxelles, Safran, 2010

Jean Varenne, *Grammaire du sanskrit*, Paris, PUF (Que sais-je ? n° 1416), 1971

Louis Deroy, Padaśas. *Manuel pour commencer l'étude du sanskrit même sans maître*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 1993 (2 volumes)

Michael Coulson, *Sanskrit, a complete course for beginners*, Lincolnwood (IL), NTC publishing group, 1992 (manuel en anglais et en devanāgarī)

Émile Benveniste, *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, tomes I et II, Les Éditions de minuit, Paris, 1969

Pierre-Sylvain Filliozat, « Sanskrit », *Encyclopédie universalis*

Jan Gonda, *Manuel de Grammaire élémentaire de la langue Sanskrite*, Paris, J. Maisonneuve, 2002 (rééd.)

Victor Henry, *Éléments de sanskrit classique*, Paris, J. Maisonneuve, 1975 (rééd.)

Louis Renou et Jean Filliozat, *L'Inde classique*, Paris, J. Maisonneuve, 1988 (rééd.)

Retrouvez éduscol sur :

